

Le dernier jeudi... 03/2005

Il n'est pas si ancien, le temps où nous étions
Vêtus de peaux de bête couvrant nos oripeaux.

Il y avait la terre, les hommes, les animaux.
Et les choses les plus dures, étaient pour nos arpions.

Il y avait des arbres, de l'eau, des animaux.
Il y avait les femmes, nos enfants, les oiseaux.

Les arpions sont une chose. Il fallait bien marcher.
Mais le côté bagnole, pour sur, c'était râpé.
Finalement, guiboles et bras étaient musclés
On courait antilopes, marcassins et poulets.

En fait c'était très dur, et ne voudrais y naître.
Je préfère de loin la vie, dans mes « *baskettes*. »
Ou alors allongé, au chaud, dans la banquette.
Ah ça ! C'est sur que non ! Je n'aimerais pas y être.

Mais ne pourrait-on pas, trouver vraie solution ?
Quel est le minimum, pour assurer fonction ?

Nous avons expérience de certaine direction,
Pour garder le passé et la modernité.
Mais combien y'en a-t-il, qui voudrait tout changer ?
Levez donc tous le doigt, nous allons recenser.

Il y avait des arbres, de l'eau, des animaux.
Il y avait les femmes, nos enfants, les oiseaux.

Pour traverser les âges, nous avons cavale
Et dépassé ce temps, si dur à arrêter.
Mais nous n'avons rien vu de cette vie, si docile,
Que présente cette terre si belle mais si fragile.

Fragile n'est pas le terme, pour cette boule-là.
Mais c'est plutôt les hommes, qui ne seront plus là !
La somme de leurs bêtises aura fait tout cela.
Au moins les pissenlits ne le regretteront pas.

C'est pour ça que je crois, qu'il y'a longtemps déjà
Nous aurions dû stopper cette modernité.
Faire un savant mélange de tout notre passé
Et s'occuper demain, que la terre donne le « La. »

Il y'a des hommes savants, et vraiment très calés.
Il y'a des sacrifiés qui ont bien tout donné.
Il y a ceux qui souffrent au détour du sentier.
Et il y a la guerre qu'on ne peut arrêter.

Mais il y a surtout, les grands, les initiés.
Ceux qui commandent tout, mais qui ne sont pas là.
Ceux qui ont l'appétit d'un vrai Gargantua.
Ceux-là je vous le dis, méritent le pilori.
Car ils sont gigantesques et ils nous asphyxient.

Ma mie pourrais-tu dire, à tous ces abrutis,
Que je serais absent pour le dernier Jeudi.
Mets notre fils en classe dans un autre infini
Et reviens prendre place pour leur dernier jeudi...

Pp.